LILLE, ONL. Concert Glass / Reich. Les 11,12 janvier 2018



LILLE, ONL. Concert Glass / Reich. Les 11,12 janvier 2018. Programme américain et même new yorkais. **NEW YORK**, ville artistique, capitale et foyer de l'avant garde. **Fin des 1960's,** la mégalopole américaine stimule la vitalité créative, ce dans tous les domaines… Ainsi **Steve Reich** (né en 1936) et **Philip Glass** (né en 1937) inventent de concert le minimalisme. C'est une rupture avec l'excès du Pop Art, un retour à l'essentiel voire à une sorte d'ascétisme musical (quelques accords, beaucoup de silence… selon la nouvelle loi édictée par l'apôtre John Cage). Minimalisme, musique répétitive… la puissance hypnotique, suspendue des pièces ainsi composées s'impose immédiatement.

Puis en 1971, c'est la rupture : Reich et Glass empruntent des chemins différents. Chacun développe sa propre syntaxe musicale. Reich cultive une liberté virtuose et rythmique dont la partition pour orchestre « Three movements » synthétise toutes les possibilités expressives ; **Philip Glass** quant à lui redécouvre les vertus structurantes d'un retour au classicisme dont témoigne le Concerto pour violon n°2, créé à Toronto en 2009 (« The American four saisons », claire référence à la verve poétique vivaldienne). A Lille, c'est le dédicataire et créateur de l'oeuvre qui est l'invité de l'ONL, le violoniste Robert Mc Duffie. Durée : circa 1h. Le compositeur né à Baltimore a fêté ses 80 ans en janvier 2017 : il incarne

aujourd'hui l'élan recréateur d'un esprit audacieux qui a repoussé toujours les limites de l'écriture. La création récente à Paris de son 6è Quatuor à cordes (le 25 novembre dernier aux Bernardins) a montré combien l'auteur était capable de se réinventer, adaptant la pulsion répétitive (dans la droite « tradition sonore » de la musique du film The Hours, chef d'oeuvre absolu de son travail pour le cinéma), au cadre structurant d'un développement dense et progressif d'une intensité inouïe (superbe engagement du **Quatuor Tana**)… D'ailleurs, les Tana annonce une prochaine intégrale des Quatuor à cordes de Philip Glass à venir courant 2018. Prochaine vidéo sur CLASSIQUENEWS…
La partition de Reich quant à elle, reprend la structure d'un concerto baroque (allegro, adagio, allegro, selon le modèle tripartite italien). Au centre du dispositif instrumental, règnent les 2 pianos et les percus, moteurs infaillibles instillant le cadre rythmique axial. Durée : circa 16 mn.

GLASS versus REICH, et Benjain ATTAHIR



Le programme présenté par l'Orchestre National de Lille renforce les retrouvailles des deux compositeurs états-uniens, qui se sont même réconciliés officiellement en 2014. La confrontation des deux écritures souligne tout ce qui les rapproche comme ce qui les distingue nettement. En complément, le compositeur **Benjamin Attahir** qui commence début 2018 sa résidence à l'ONL, présente « Samaa Sawti Zaman », partition riche, éclectique au diapason de ses racines toulousaines et aussi moyen orientales.

_____

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle
Orchestre National de Lille, saison 17 – 18

Jeudi 11 janvier 2018, 20h
Vendredi 12 janvier 2018, 20h

Informations
Réservations

Attahir
Sawti’l Zaman

Reich
Three movements

Glass
The American Four seasons,
concerto pour violon n°2

Direction : Keith Lockhart
Violon : Robert McDuffie

Autour du concert de 20h
Leçon de musique, à 18h45
présentée par Benjamin Attahir
“Les objets musicaux du passé”

(entrée libre, muni d’un billet du concert)

à l’issue des concerts
Bord de scène
avec Benjamin Attahir
(entrée libre, muni d’un billet du concert)

_____

BILLETTERIE EN LIGNE / PENSEZ AUX PASS ! tarif 1

_____

The GLASS / REICH Concerts in english
Glass vs Reich
Having laid down the foundations of minimalist music, Steve Reich and Philip Glass each went on to explore their own style. With Reich, rhythmic virtuosity was given centre stage, extending even to the orchestra in Three movements, while with Glass, there would be a return to classical tradition, in his Second violin concerto, The American Four Seasons, intended as the star-spangled variation on the Vivaldi model.

Orchestre National de Lille



Concerts symphoniques

Saison 17.18



jeudi 11 janvier 20h
& **vendredi 12 janvier** 20h
Lille, Auditorium du Nouveau Siècle
Tarif : à partir de 5 €

Glass vs Reich

Attahir
Samaa Sawti Zaman
Reich
Three movements
Glass
The American Four seasons, concerto pour violon n°2

Orchestre National de Lille
Direction **Keith Lockhart**
Violon **Robert McDuffie**

Avec le soutien de la SACEM

Nous sommes à New York à la fin des années 60. La scène musicale bouillonne d'une vie magnifique. À cette époque, Philip Glass et Steve Reich posent ensemble les bases de la musique minimaliste. Mais en 1971, c'est la rupture : les deux génies américains se brouillent quasi définitivement pour explorer chacun un style qui leur est propre. Pour Reich, place à la virtuosité rythmique qui s'étendra jusqu'à l'orchestre dans *Three movements*, et pour Glass, retour à la tradition classique dans son 2ème *concerto pour violon The American Four Seasons*, pendant américain du modèle vivaldien. Les deux hommes se sont réconciliés en 2014 et ce concert est une nouvelle et belle façon de les réunir !

Autour des concerts

18h45 • Leçon de musique présentée par Benjamin Attahir
"Les objets musicaux du passé"
(entrée libre, muni d'un billet du concert)

à l'issue des concerts • Bord de scène
avec Benjamin Attahir
(entrée libre, muni d'un billet du concert)

Découvrez toute la programmation sur onlille.com
Pass ou billets à l'unité : achetez sur internet, par téléphone et à l'accueil-billetterie

onlille.com
+33 (0)3 20 12 82 40

orchestre national de lille
région hauts-de-france

POITIERS, TAP. Portraits de l’Enfance pour NOËL



POITIERS, TAP. CONCERT DE NOËL : L’enfance en portraits, DIM 17 décembre 2017, 16h. Musique classique et dessin en direct. Le TAP convie les petits et leurs parents pour un concert inédit et de circonstance où la musique célèbre l’enfance : « portraits de l’enfance ». Les œuvres sélectionnées sont écrites par les compositeurs qu’inspire la facétie et l’angélisme de nos chers petites blondes ou brunes…

COUP DE CRAYON ET MUSIQUES DE L’ENFANCE : NOËL au TAP
Noël ! La fête est devenue à bien des égards la fête des enfants. **L’Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine** (nouveau nom de l’Orchestre Poitou-Charentes, en résidence au TAP), sous la direction du plus jeune membre de la famille Tortelier, nous décrit différents visages de l’enfance et nous révèle bien des curiosités. Si les tableaux de Bizet et Debussy vous sont familiers, vous serez probablement surpris par la subtile rêverie d’Elgar, la richesse des couleurs de la partition de Mompou, la course effrénée du jeune Henri IV sous la plume du Beethoven français, vrai fougueux romantique, Méhul où les cors sont à la fête. Pendant le concert, sous les yeux enchantés par les sons, **Serge Carrère**, auteur de bandes dessinées (il a redonné vie depuis peu à Achille Talon), illustre en direct ces tableaux inspirés par nos chers bambins, grâce à son coup de crayon vif, enjoué, virtuose lui aussi ! À partir de 8 ans

Douceurs et jus de fruits offerts par nos partenaires Rannou-Métivier et Gargouil à l'issue du concert.

Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine
(nouveau nom de l'Orchestre Poitou-Charentes)

Maxime Tortelier, direction
Serge Carrère, dessinateur

———

POITIERS, TAP
le 17 décembre 2017, 16h
Portraits de l'Enfance, concerts pour les enfants et leurs parents
à partir de 8 ans

RESERVATIONS & INFOS :
http://www.tap-poitiers.com/noel-au-tap-2170

> Gioachino Rossini
La Cenerentola (ouverture)

> Federico Mompou
Scènes d'enfants suite pour orchestre
(orchestration Alexandre Tansman)

> Claude Debussy
Children's Corner

> Hector Berlioz
Trio des jeunes Ismaélites pour 2 flûtes et harpe

> Étienne Nicolas Méhul
La Chasse du jeune Henri

> Henri Edward Elgar
Dream Children op. 43

> Georges Bizet
Jeux d'enfants op. 22

Présentation du concert et des œuvres programmées

L'enfance inspire les compositeurs. L'angélisme émerveillé, la candeur et l'innocence d'abord éprouvées puis récompensées… la pureté des sentiments, la naïveté et la fraîcheur s'inventent alors, produisant des situations qui stimulent l'écriture des plus grands. L'ouverture de La Cenerentola (Cendrillon) de Rossini (opéra créé en 1817, soit un an après le chef d'oeuvre absolu qu'est Le Barbier de Séville), reste fidèle au conte de Perrault : comment Cendrillon, martyrisée par sa belle mère et ses deux filles, s'enlise dans l'esclavage domestique jusqu'à ce qu'elle croise l'envoyé du Prince… et de servante humiliée, la jeune fille devient l'élue que le drame attendait. L'ouverture raconte tout cela.

« Cris dans la rue », « Jeux sur le plage »… cristallisent les souvenirs d'enfance du compositeur espagnol Federico Mompou : ses « Scènes d'enfants » (1918), tentent à cultiver cette part d'innocence, toujours vivace qui inspire la Suite pour orchestre (jouée ici dans l'orchestration de Tansman de 1936).

D'abord conçue pour le piano, la suite *Children's Corner* (1908) de Claude Debussy est jouée à Poitiers dans la version orchestrale réalisée par André Caplet, l'ami fidèle : Debussy y développe une série de thèmes affectueux et tendres, à l'attention de sa propre fille, la très jeune Claude-Emma, dite « Chouchou »…

Berlioz s'est penché sur L'Enfance du Christ, un oratorio dans le style ancien, celui baroque, qu'il signe sous un faux nom en 1854. Le *Trio des jeunes Ismaélites* rappelle comment Marie et son Fils furent accueillis et soignés par les bienveillants Ismaélites en Egypte, après avoir fui Bethléem pour échapper aux troupes d'Hérode.

L'enfance à la chasse : l'ouverture de l'opéra Le jeune Henri (1797) de Méhul, exprime l'ardeur juvénile d'un jeune souverain, saisi en une course haletante, par sa passion pour

le gibier : la Chasse du jeune Henri est devenue depuis sa création, et l'emblème du style fougueux, expressif du « Beethoven français », et l'un des sommets de la littérature symphonique du romantisme français.

Souvent mais à torts, jugé « pompier » et grandiloquent, le compositeur britannique, Elgar, victorien dans l'âme et le style, compose l'une de ses partitions les plus envoûtantes et les plus facétieuses dans « Enfants d'un rêve » (1902, d'après l'écrivain et poète George Lamb). Cependant que Georges Bizet, dans Jeux d'enfants (1871) qui conclut le programme de Noël à Poitiers, réussit la gageure d'exprimer en musique l'essence rythmique des jeux occupant les enfants : tour à tour, escarpolette (dans le sillon tracé par le peintre Fragonard), toupie, colin-maillard ou saute-mouton… jusqu'au galop du bal final. La version originale de l'opus comprend 12 pièces pour deux pianos : le concert festif proposé par l'Auditorium du TAP de Poitiers joue les 5 sections que Bizet a destiné ensuite pour l'orchestre. Un must absolu par sa variété mélodique et la finesse de l'orchestration.

SAO PAULO : Concerts événements dirigés par Bruno PROCOPIO



SAO PAULO (Brésil). Concerts du chef Bruno Procopio, les 23, 24, 25 novembre 2017. Maestro transatlantique : entre la France et le Brésil, le chef Bruno Procopio poursuit son épopée musicale entre les deux rives de l'Atlantique. Pour 3 dates, le maestro joue **la sublime Symphonie de Cherubini** (après avoir dirigé au Brésil, avec l'Orchestre Symphonique du Brésil, à Rio, celles de Méhul et de Gossec). Mais aussi plusieurs airs d'opéras qui confirmeront les affinités du jeune chef avec le drame lyrique. Après la fougue nerveuse et guerrière de ces derniers (Méhul et Gossec), voici l'élégance classique que sait cultiver l'immense Cherubini. **Bruno Procopio** sait comme peu de chefs d'orchestre, transmettre aux orchestres modernes, les milles subtilités du jeu instrumental s'agissant des oeuvres baroques (il l'a montré en créant Rameau au Vénézuela et à Rio), comme des partitions de cette fin du XVIIIè où se mêlent diverses esthétiques, héritage des Lumières, entre baroque tardif, classicisme et déjà préromantisme dans le sillon tracé par Gluck. **A Sao Paulo**, le chef à la direction puissante, nerveuse, détaillée défend un programme intitulé ***Les Italiens à Paris,*** avec **l'Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo**. Au programme, un cycle de 6 oeuvres signées par d'illustres compositeurs italiens invités à Paris pour y démontrer leur maestria, dans le genre symphonique et lyrique.



Y rayonne entre autres, la manière européenne, nerveuse, contrastée, palpitante des Napolitains à Paris, Sacchini (dont Bruno Procopio a dirigé à Rio, Salla Cecilia Meireles, l'admirable opéra Renaud), et Piccinni : chacun y recycle avec une virtuosité accomplie, ce goût pour la lyre frénétique, radicale, souvent exacerbée des passions de l'âme.

Tout à fait en écho avec la tension de l'époque, celle des années 1780, qui mènent à la chute de la monarchie et à la Révolution française. 3 dates événements qui diffusent en terre brésilienne, l'élégance et la virtuosité de la musique classique française, quelques années avant la tempête révolutionnaire. (Portrait de Piccinni, ci dessus)

Jeudi 23 novembre 2017
Vendredi 24 novembre 2017
Samedi 25 novembre 2017
Sala São Paulo – São Paulo

RESERVEZ VOTRE PLACE

Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo
Bruno Procopio, direction musicale

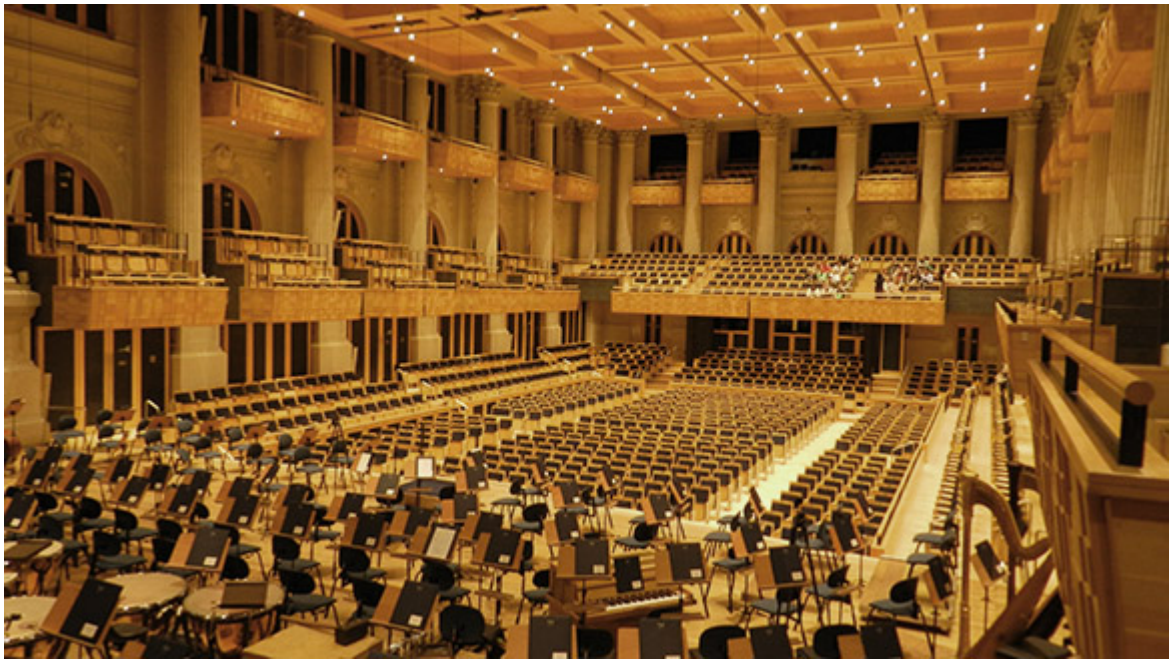
Programme :

Luigi Cherubini – Médée (ouverture)
Niccolo Piccinni – Didon (Récit et air de Didon « Non, ce n'est plus pour moi… Hélas, pour nous… »)
Judith Van Wanroij, soprano

José Maurício Nunes Garcia – Zemira (Abertura / ouverture)
Antonio Sacchini – Renaud (Évolution pour les Amazones et les Circassiens
– Air d'Armide : « Barbare Amour !… »)
Judith Van Wanroij, soprano

Antonio Salieri – Les Danaïdes
(Ouverture – Récit et air d'Hypermnestre « Où suis-je ?… Père barbare… » – Air de danse – Pantomime – Récit et air d'Hypermnestre « Où suis-je ?… Foudre céleste… »)
Judith Van Wanroij, soprano

Luigi Cherubini – Symphonie en ré majeur (extraits)
Largo – Larghetto cantabile – Menuetto (Allegro non tanto). Trio – Finale (Allegro assai)



Réservations :
SALA SAO PAOLO / **OSESP**
http://www.osesp.art.br/concertoseingressos/programacao.aspx?PreserveState=0&ano=2017&mes=11&dia=23

Informations
Réservations

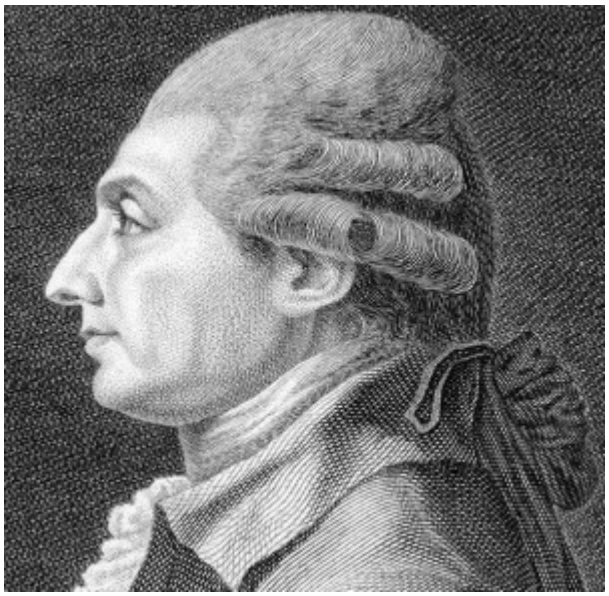
+ d’infos :
http://www.cmbv.fr/events/les-italiens-a-paris/

_

_____

APPROFONDIR





ENTRETIEN avec BRUNO PROCOPIO : JOUER CHERUBINI, SACCHINI, PICCINNI à SAO PAULO… *les Italiens à Paris, concert événement à SAO PAULO en novembre 2017. Jamais la culture française baroque et classique ne s'est autant mieux exportée sur le continent américain que sous l'impulsion du chef Bruno Procopio, un maestro transatlantique que la double identité culturelle et la passion cultivée sur les deux rives de l'Atlantique, font rayonner de Paris à Rio et jusqu'à Sao Paulo. A l'occasion des 3 concerts événements qui soulignent la vitalité artistique et musicale à la Cour de Louis XVI et Marie-Antoinette, quelques années avant la Révolution, Bruno Procopio précise ce qui fait la valeur du programme présenté… en particulier la Symphonie de Cherubini, unique partition symphonique du compositeur, écrite en 1815, et qui à l'époque du premier romantisme français, synthétise toutes les possibilités expressives empruntées à l'opéra, tout en intégrant les dernières techniques d'archet, encore récemment acquises.* ***Entretien pour CLASSIQUENEWS****. Portrait de Sacchini (ci dessus)*

CLASSIQUENEWS : ***Comparé aux programmes habituels dédiés à Haydn, Mozart et Beethoven, et qui sont devenus le pain quotidien des orchestres symphoniques, qu'apporte concrètement ce programme qui met ainsi l'accent sur « les italiens des années 1780 et au-delà » ?***

BRUNO PROCOPIO : Tout au long du XX siècle, la musique allemande a toujours été la référence, surtout s'agissant de musique symphonique.

Pourtant la musique qui a le plus voyagé, a été la musique italienne ; Beethoven et Mozart n'ont pas été très répandus au sud de l'Europe. Mozart était très connu comme enfant prodige mais ses opéras n'ont pas trouvé leur public dans les grands théâtres d'Italie et de France. Tous les compositeurs de ce programme avec l'Orchestre Symphonique de São Paulo (OSESP), sont des véritables vedettes de leur temps. Salieri a composé une cinquantaine d'opéras et a été professeur de composition de Beethoven, Schubert, Moscheles, Hummel, Liszt, jusqu'à Meyerbeer.

CNC : ***Pouvez-vous nous présenter les caractères de chacun : Cherubini, Piccini, Sacchini et Salieri ?***

Tous les compositeurs de ce programme ont été de grands compositeurs d'opéras. Une nouvelle musique se crée en Italie, un style où les prouesses vocales demeurent essentielles ; le développement du texte, du drame, se réalise dans les récitatifs, les airs étaient composées avec peu de texte pour laisser libre cour à la virtuosité (les vocalises). Néanmoins en France, la mode dictait encore d'autres paradigmes : le texte restait la source principal du discours musical. La déclamation du texte, une tradition depuis Lully, reste la norme. Les chanteurs-acteurs devaient émouvoir grâce à la qualité de leur déclamation. En juxtaposition à ce drame, il

existe encore à la fin du 18ème à Paris, les Suites de danses insérées dans l'opéra. On peut repérer ainsi la qualité des compositeurs à se métamorphoser en compositeur parisiens ; ils ont pu créer une musique de style français, tout en gardant leur ouverture spectaculaires et leur sens viscéral de la mélodie.



Cherubini compose en 1815 son unique Symphonie. Une vaste œuvre à quatre mouvements ; on le voit là s'exprimer en toute liberté en tant que compositeur italien, l'unique clin d'œil à la France est le Menuet (Menuetto). Cherubini utilise une multitude de mélodies, savamment disposées dans chaque mesure, tantôt sur les temps forts, tantôt sur les temps faibles ; s'y accomplit un vrai souci de proposer la même cellule selon des regards différents. Les vents sont traités comme dans les opéras italiens : ils ponctuent la dynamique de la musique, ne participent pas à l'unisson de la mélodie des violons, comme souvent, c'est l'usage en France. Cette musique fortement inspirée du chant opératique, doit être traitée avec beaucoup de flexibilité. Les coups d'archets sont inhabituels, souvent très longs et finement notés sur la partition. On voit que l'école française d'archet (François-Xavier Tourte) qui a révolutionné l'art de jouer et a posé les jalons de la technique moderne, est déjà assimilée et ici intégrée par Cherubini dans sa Symphonie.

Ce programme a été sélectionné et réalisé grâce aux soins des

équipes du **Centre de Musique Baroque de Versailles**, qui est un grand partenaire de mes actions en Amérique du Sud, une institution très impliquée dans le rayonnement de la musique française notamment auprès des orchestres symphoniques.

Propos recueillis en novembre 2017.

_____

VOIR AUSSI …. Il y a un an, en octobre 2016, Bruno Procopio tenait déjà le haut de l'affiche carioca, quand il dirigeait alors Sala Cecilia Meireles à Rio de Janeiro, un autre compositeur romantique, celui-là oublié à torts également, MEHUL. En dirigeant l'étonnante et passionnante Symphonie n°1 de 1805 – contemporaine de la Symphonie n°5 de Beethoven, le chef franco-brésilien confirmait ses affinités convaincantes avec un répertoire qu'il comprend comme peu d'interprètes aujourd'hui, alliant précision, tension, articulation…

LIRE aussi **notre annonce complète du concert Méhul du 7 octobre 2016 à Rio : Symphonie n°1 par Bruno Procopio**



C’était à Rio de Janeiro en octobre dernier, le jeune maestro Bruno Procopio ressuscite à Rio, le génie fulgurant, impétueux, – Beethovénien, du génial Etienne Nicolas Méhul. Opportune résurrection avant le bicentenaire Méhul 2017. Recréation événement

LIRE aussi : notre **DOSSIER spécial Etienne Nicolas Méhul** (1763-1817)

CLIP : Philippe Cassard et l'Orch National de Lorraine jouent Fauré (1 cd La Dolce Volta)



CLIP VIDEO : Philippe Cassard et l'Orch National de Lorraine jouent Fauré (1 cd La Dolce Volta) – FAURE : Philippe Cassard, Jacques Mercier. Le programme mêle pièces pour piano seul (Nocturnes n°2, n°4 et 11), pour orchestre sans piano (Suite de Pelléas, ouverture de Pénélope) et évidemment, partitions concertantes réunissant les deux (Ballade et Fantaisie). Soit plus d'une heure de pure Fauré dont toujours quelque soit la durée et l'orchestration, quelque soit la ligne mélodique et la parure harmonique-, l'élégance, suprême, souveraine, s'impose à nous. Il faut bien toute la délicatesse digitale et cette fluidité enivrée dont est généreux le pianiste Philippe Cassard, pour exprimer la profonde vitalité des Nocturnes (en particulier la fougue schumannienne de l'épisode central du n°2), et plus encore, ce qui fait basculer le n°4 dans l'onirisme suspendu du Tristan de Wagner, … rien de moins. Texte de présentation © CLASSIQUENEWS. Lire la critique complète sur CLASSIQUENEWS

LIRE notre critique du cd Philippe Cassard et l'Orch National de Lorraine jouent Fauré (1 cd La Dolce Volta) : « Elégance fauréenne » / cd élu « CLIC de CLASSIQUENEWS » en octobre et novembre 2017

Nouvelle Norma au Metropolitan Opera New York

NEW YORK, Metropolitan. BELLINI : NORMA. 1-16 décembre 2017. La Gaule à l'époque de l'occupation romaine… Après une première distribution éblouissante qui comptait Sondra Radvanovsky (première Norma Au Met dès 2013) et Joyce DiDonato en Adalgisa, la nouvelle production de Norma au Met poursuit sa carrière en décembre, occasion d'écouter dans les rôles respectivement Angela Meade et Jamie Barton, et surtout le Polione de **Joseph Calleja**. Le ténor maltais incarne le consul romain qui a eu des enfants de la druidesse Norma, mais la délaisse pour une plus jeune, Adalgisa. Pourtant au contact de Norma, de sa grandeur morale, le romain apprend la compassion et retrouve l'amour premier qu'il lui dédiait, décidant de mourir avec elle, en une fin d'action saisissante. Créée en 1831 sur la scène de la Scala de Milan, l'opéra de Bellini à peine trentenaire, affirme l'art du bel canto, comme l'un des plus difficiles, exigeant des solistes la maîtrise absolue du legato, de l'expressivité la plus subtile et nuancée, inféodant une technique virtuose pour que la pureté morale de Norma éblouisse la scène. Son sens du sacrifice, sa grandeur d'âme, son sens du renoncement, en font une héroïne admirable, vrai défi et sommet de l'art lyrique pour toute soprano belcantiste. Ainsi pour Maria Callas, grande interprète du rôle, Norma est une femme déterminée, féroce amoureuse romantique (comme en témoigne sa prière à la lune, sommet mélodique de l'ouvrage : le fameux air « Casta diva ») qui n'exprime pas facilement ses vrais sentiments… Mais quand il le faut, à la fin, la mère responsable et l'amoureuse trahie sait faire briller l'éclat de son âme, d'une indéniable grandeur… le personnage conçu par Bellini et son librettiste Felice Romano, ne cesse de fasciner par sa profondeur et son humanité.



_____

New York Metropolitan Opera

NEW YORK, Metropolitan. **BELLINI : NORMA. 1er-16 décembre 2017**

Les 1er, 5, 8, 11 et 16 décembre 2017
BELLINI : NORMA
Livret de Felice Romani
Joseph Colaneri, direction
Sir David McVicar, mise en scène
RESERVEZ VOTRE PLACE

LILLE, Francesco Tristano et

l’Orchestre National de Lille



LILLE, ONL, Tristano. Les 7 et 9 décembre 2017. Sous la direction de Christian Schumann, l’Orchestre National de Lille interprète deux compositions du jeune pianiste Luxembourgeois **Francesco Tristano** (*Goldberg City Variations* et *Island Nation Concerto*), lui-même présent pour interpréter les deux morceaux et en relever les défis multiples. Le concert événement affiche aussi le Concerto en sol majeur de Ravel. Electique, ouvert, généreux, le piano de Tristano porte les espoirs et l’imaginaire de la nouvelle génération d’interprètes au clavier : bannir les frontières, gommer les cloisonnements, et comme Picasso, nourrir une volonté sans limites pour défricher, explorer, (ré)inventer. En témoigne ce retour à Lille, où le lutin atypique « ose » croiser les genres, métisser les styles.

De son côté, le swing (américain) du **Concerto de Ravel** – électrise encore un tempérament qui sait recycler ses références culturelles pour régénérer l’écriture : ainsi son Concerto Nation Island où la figure de Bach, repère et phare, inspire particulièrement le jeune compositeur pianiste. Les Goldberg City Variations repousse davantage l’esprit expérimental de la forme musicale en proposant au public lillois les effets miroitants, hypnotiques d’une rencontre pluridisciplinaire qui sollicite les nouvelles technologies de l’image. Tristano est un passeur ; l’acteur et l’initiateur d’une fabrique imaginaire au charme évident. Concert événement.

_____

LILLE, Auditorium Nouveau Siècle
Jeudi 7 décembre 2017, 20h
Samedi 9 décembre 2017, 18h30
RÉSERVEZ VOTRE PLACE



En tournée, le 8 décembre 2017, 20h
COUTRAI, Schouwburg
Réservations

Tristano
Goldberg City Variations

Ibert
Ouverture de fête

Ravel
Concerto pour piano et orchestre,
en sol majeur

Tristano
Island Nation Concerto

Orchestre National de Lille
Direction : Christian Schumann
Piano : Francesco Tristano

_____

Présentation… in english :



Tristano : The winner of multiple international competitions, Tristano dedicates his virtuosity and science of the piano to the most fantastical musical projects. In his big return to the scene, the Luxembourg-born pianist offers a programme that ripples between one of the best-loved works in the repertoire, Ravel's Piano Concerto, and a composition of his own, over which the venerable Bach cast's his father-like shadow. **En lire + sur le site de l'orchestre national de Lille**



http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/tristano/

SAO PAULO. Bruno Procopio joue les Italiens à Paris



SAO PAULO (Brésil). Concerts du chef Bruno Procopio, les 23, 24, 25 novembre 2017. Maestro transatlantique : entre la France et le Brésil, le chef Bruno Procopio poursuit son épopée musicale entre les deux rives de l'Atlantique. Pour 3 dates, le maestro joue **la sublime Symphonie de Cherubini** (après avoir dirigé au Brésil, avec l'Orchestre Symphonique du Brésil, à Rio, celles de Méhul et de Gossec). Mais aussi plusieurs airs d'opéras qui confirmeront les affinités du

jeune chef avec le drame lyrique. Après la fougue nerveuse et guerrière de ces derniers (Méhul et Gossec), voici l'élégance classique que sait cultiver l'immense Cherubini. **Bruno Procopio** sait comme peu de chefs d'orchestre, transmettre aux orchestres modernes, les milles subtilités du jeu instrumental s'agissant des oeuvres baroques (il l'a montré en créant Rameau au Vénézuela et à Rio), comme des partitions de cette fin du XVIIIè où se mêlent diverses esthétiques, héritage des Lumières, entre baroque tardif, classicisme et déjà préromantisme dans le sillon tracé par Gluck. **A Sao Paulo**, le chef à la direction puissante, nerveuse, détaillée défend un programme intitulé ***Les Italiens à Paris,*** avec **l'Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo**. Au programme, un cycle de 6 oeuvres signées par d'illustres compositeurs italiens invités à Paris pour y démontrer leur maestria, dans le genre symphonique et lyrique.



Y rayonne entre autres, la manière européenne, nerveuse, contrastée, palpitante des Napolitains à Paris, Sacchini (dont Bruno Procopio a dirigé à Rio, Salla Cecilia Meireles, l'admirable opéra Renaud), et Piccinni : chacun y recycle avec une virtuosité accomplie, ce goût pour la lyre frénétique, radicale, souvent exacerbée des passions de l'âme. Tout à fait en écho avec la tension de l'époque, celle des années 1780, qui mènent à la chute de la monarchie et à la Révolution française. 3 dates événements qui diffusent en terre brésilienne, l'élégance et la virtuosité de la musique classique française, quelques années avant la tempête révolutionnaire. (Portrait de Piccinni, ci dessus)

Jeudi 23 novembre 2017
Vendredi 24 novembre 2017
Samedi 25 novembre 2017
Sala São Paulo – São Paulo

RESERVEZ VOTRE PLACE

Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo
Bruno Procopio, direction musicale

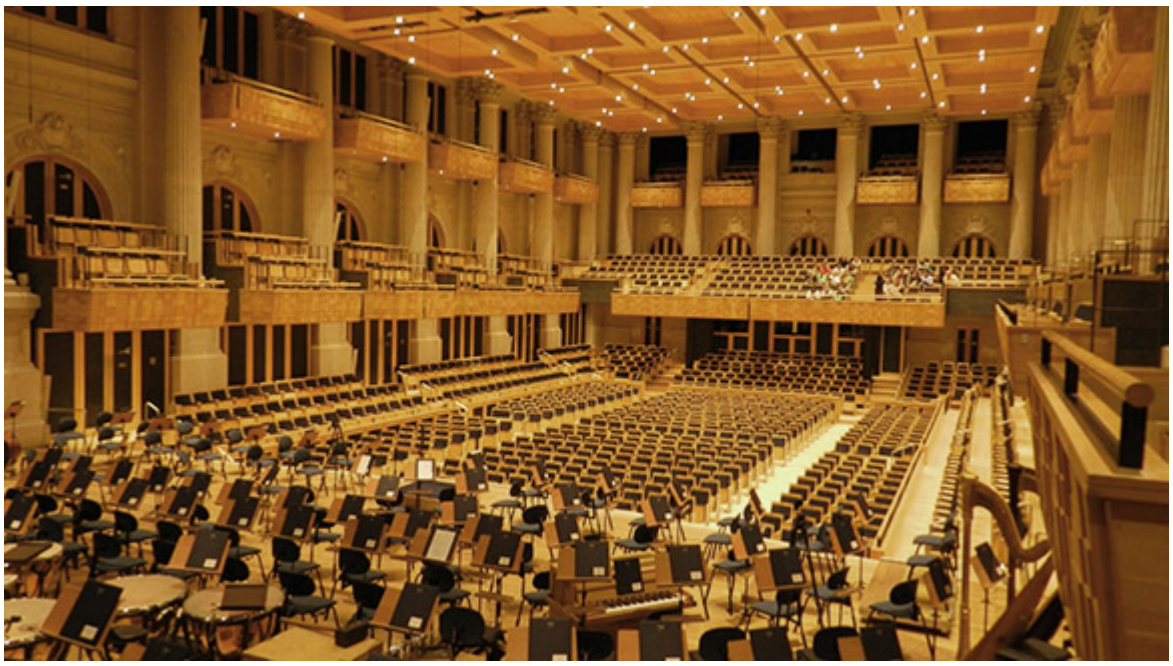
Programme :

Luigi Cherubini – Médée (ouverture)
Niccolo Piccinni – Didon (Récit et air de Didon « Non, ce n'est plus pour moi… Hélas, pour nous… »)
Judith Van Wanroij, soprano

José Maurício Nunes Garcia – Zemira (Abertura / ouverture)
Antonio Sacchini – Renaud (Évolution pour les Amazones et les Circassiens
– Air d'Armide : « Barbare Amour !… »)
Judith Van Wanroij, soprano

Antonio Salieri – Les Danaïdes
(Ouverture – Récit et air d'Hypermnestre « Où suis-je ?… Père barbare… » – Air de danse – Pantomime – Récit et air d'Hypermnestre « Où suis-je ?… Foudre céleste… »)
Judith Van Wanroij, soprano

Luigi Cherubini – Symphonie en ré majeur (extraits)
Largo – Larghetto cantabile – Menuetto (Allegro non tanto). Trio – Finale (Allegro assai)



Réservations :
SALA SAO PAOLO / **OSESP**
http://www.osesp.art.br/concertoseingressos/programacao.aspx?PreserveState=0&ano=2017&mes=11&dia=23

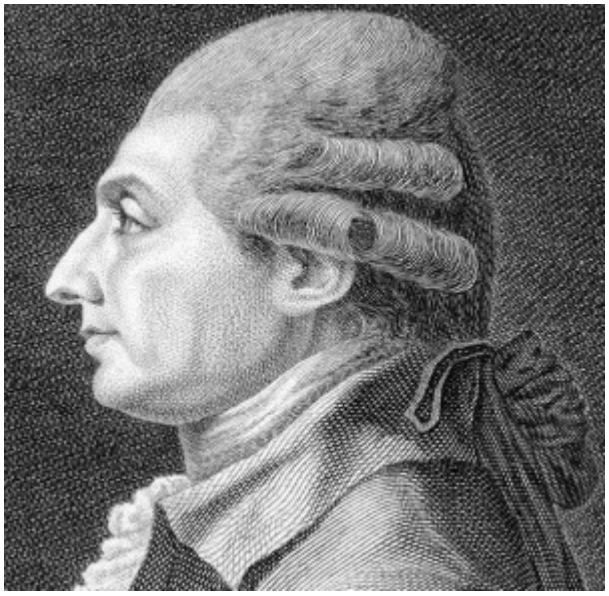
+ d'infos :
http://www.cmbv.fr/events/les-italiens-a-paris/

_

_____

APPROFONDIR





ENTRETIEN avec BRUNO PROCOPIO : JOUER CHERUBINI, SACCHINI, PICCINNI à SAO PAULO… *les Italiens à Paris, concert événement à SAO PAULO en novembre 2017. Jamais la culture française baroque et classique ne s'est autant mieux exportée sur le continent américain que sous l'impulsion du chef Bruno Procopio, un maestro transatlantique que la double identité culturelle et la passion cultivée sur les deux rives de l'Atlantique, font rayonner de Paris à Rio et jusqu'à Sao Paulo. A l'occasion des 3 concerts événements qui*

soulignent la vitalité artistique et musicale à la Cour de Louis XVI et Marie-Antoinette, quelques années avant la Révolution, Bruno Procopio précise ce qui fait la valeur du programme présenté… en particulier la Symphonie de Cherubini, unique partition symphonique du compositeur, écrite en 1815, et qui à l'époque du premier romantisme français, synthétise toutes les possibilités expressives empruntées à l'opéra, tout en intégrant les dernières techniques d'archet, encore récemment acquises. ***Entretien pour CLASSIQUENEWS****. Portrait de Sacchini (ci dessus)*

CLASSIQUENEWS : ***Comparé aux programmes habituels dédiés à Haydn, Mozart et Beethoven, et qui sont devenus le pain quotidien des orchestres symphoniques, qu'apporte concrètement ce programme qui met ainsi l'accent sur « les italiens des années 1780 et au-delà » ?***

BRUNO PROCOPIO : Tout au long du XX siècle, la musique allemande a toujours été la référence, surtout s'agissant de musique symphonique.

Pourtant la musique qui a le plus voyagé, a été la musique italienne ; Beethoven et Mozart n'ont pas été très répandus au sud de l'Europe. Mozart était très connu comme enfant prodige mais ses opéras n'ont pas trouvé leur public dans les grands théâtres d'Italie et de France. Tous les compositeurs de ce programme avec l'Orchestre Symphonique de São Paulo (OSESP), sont des véritables vedettes de leur temps. Salieri a composé une cinquantaine d'opéras et a été professeur de composition de Beethoven, Schubert, Moscheles, Hummel, Liszt, jusqu'à Meyerbeer.

CNC : ***Pouvez-vous nous présenter les caractères de chacun : Cherubini, Piccini, Sacchini et Salieri ?***

Tous les compositeurs de ce programme ont été de grands compositeurs d'opéras. Une nouvelle musique se crée en Italie, un style où les prouesses vocales demeurent essentielles ; le développement du texte, du drame, se réalise dans les récitatifs, les airs étaient composées avec peu de texte pour laisser libre cour à la virtuosité (les vocalises). Néanmoins en France, la mode dictait encore d'autres paradigmes : le texte restait la source principal du discours musical. La déclamation du texte, une tradition depuis Lully, reste la norme. Les chanteurs-acteurs devaient émouvoir grâce à la qualité de leur déclamation. En juxtaposition à ce drame, il existe encore à la fin du 18ème à Paris, les Suites de danses insérées dans l'opéra. On peut repérer ainsi la qualité des compositeurs à se métamorphoser en compositeur parisiens ; ils ont pu créer une musique de style français, tout en gardant leur ouverture spectaculaires et leur sens viscéral de la mélodie.



Cherubini compose en 1815 son unique Symphonie. Une vaste œuvre à quatre mouvements ; on le voit là s'exprimer en toute liberté en tant que compositeur italien, l'unique clin d'œil à la France est le Menuet (Menuetto). Cherubini utilise une multitude de mélodies, savamment disposées dans chaque mesure, tantôt sur les temps forts, tantôt sur les temps faibles ; s'y accomplit un vrai souci de proposer la même cellule selon des regards différents. Les vents sont traités comme dans les opéras italiens : ils ponctuent la dynamique de la musique, ne participent pas à l'unisson de la mélodie des violons, comme souvent, c'est l'usage en France. Cette musique fortement inspirée du chant opératique, doit être traitée avec beaucoup de flexibilité. Les coups d'archets sont inhabituels, souvent très longs et finement notés sur la partition. On voit que l'école française d'archet (François-Xavier Tourte) qui a révolutionné l'art de jouer et a posé les jalons de la technique moderne, est déjà assimilée et ici intégrée par Cherubini dans sa Symphonie.

Ce programme a été sélectionné et réalisé grâce aux soins des équipes du **Centre de Musique Baroque de Versailles**, qui est un grand partenaire de mes actions en Amérique du Sud, une institution très impliquée dans le rayonnement de la musique française notamment auprès des orchestres symphoniques.

Propos recueillis en novembre 2017.

_____

VOIR AUSSI …. Il y a un an, en octobre 2016, Bruno Procopio tenait déjà le haut de l'affiche carioca, quand il dirigeait alors Sala Cecilia Meireles à Rio de Janeiro, un autre compositeur romantique, celui-là oublié à torts également, MEHUL. En dirigeant l'étonnante et passionnante Symphonie n°1 de 1805 – contemporaine de la Symphonie n°5 de Beethoven, le chef franco-brésilien confirmait ses affinités convaincantes avec un répertoire qu'il comprend comme peu d'interprètes aujourd'hui, alliant précision, tension, articulation…

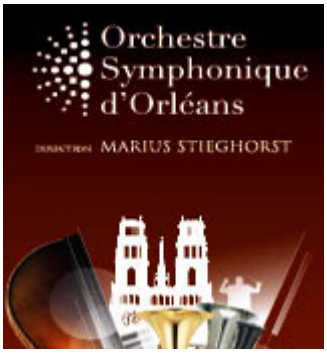
LIRE aussi **notre annonce complète du concert Méhul du 7 octobre 2016 à Rio : Symphonie n°1 par Bruno Procopio**



C’était à Rio de Janeiro en octobre dernier, le jeune maestro Bruno Procopio ressuscite à Rio, le génie fulgurant, impétueux, – Beethovénien, du génial Etienne Nicolas Méhul. Opportune résurrection avant le bicentenaire Méhul 2017. Recréation événement

LIRE aussi : notre **DOSSIER spécial Etienne Nicolas Méhul** (1763-1817)

ORLÉANS. SCENES RUSSES par l’Orchestre Symphonique



ORLEANS, Orchestre symphonique. Les 18 et 19 novembre 2017. Scènes russes… L’Orchestre Symphonique d’Orléans, fondé en 1921, poursuit son aventure musicale unique et singulière qui a trouvé son public. Peu de phalange orchestrale portant fièrement le nom de leur ville d’implantation, peuvent s’enorgueillir de perpétuer une histoire artistique dans la continuité. Après tout les orchestres arborant le nom d’une ville en France, ne sont pas si nombreux tant, malgré le

prestige et les bénéfices multiples que cela produit, les orchestre « municipaux » demeurent exceptionnels. Il y a certes Bordeaux, Dijon, Paris, Lille, Lyon… soit des capitales en province d'une toute autre taille. A Orléans, revient le mérite de prolonger ainsi une tradition orchestrale qui fait le mérite de l'équipe qui en porte chaque jour le fonctionnement, qui fait l'honneur des élus prêts à soutenir une telle aventure: car la culture doit bien être une priorité nationale.



Le premier concert de la saison 2017 – 2018 de l'Orchestre Symphonique d'Orléans est emblématique du nouveau cycle musical, à la fois divers dans les choix de répertoire (Concertos, pièces orchestrales et symphonies…) mais aussi pluriel dans les formes et dispositifs placés sous la direction du directeur artistique et musical, **Marius Stieghorst,** chef allemand, wagnérien passionné, ayant

travaillé à Osnabrück et à Graz, et qui est aussi une baguette lyrique articulée et vive, à l'Opéra Bastille (il a dirigé entre autres, Don Giovanni de Mozart par Michel Haneke, ou Le Nozze di Figaro mises en scène par Giorgio Strehler). Car pour ce premier programme, l'Orchestre symphonique retrouve le Choeur symphonique du Conservatoire d'Orléans afin de réaliser les Danses Polovtsiennes n°17 de Borodine (extrait de son opéra Prince Igor).

Concert « Scènes Russes » Borodine, Arutiunian, Tchaïkovski

Samedi 18 novembre 2017, 20h30
Dimanche 19 novembre 2017, 16h
ORLEANS, Salle Touchard, Théâtre d'Orléans



RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.orchestre-orleans.com/concert/scenes-russes/

ALEXANDRE BORODINE
Prince Igor : Danse Polovtsienne n°17
avec le Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans
Chef de Chœur : Elisabeth RENAULT

ALEKSANDER ARUTIUNIAN
Concerto pour Trompette et Orchestre

en la bémol majeur
David GUERRIER, trompette

PYOTR ILYICH TCHAÏKOVSKY
Symphonie n°4, op.36, en fa mineur

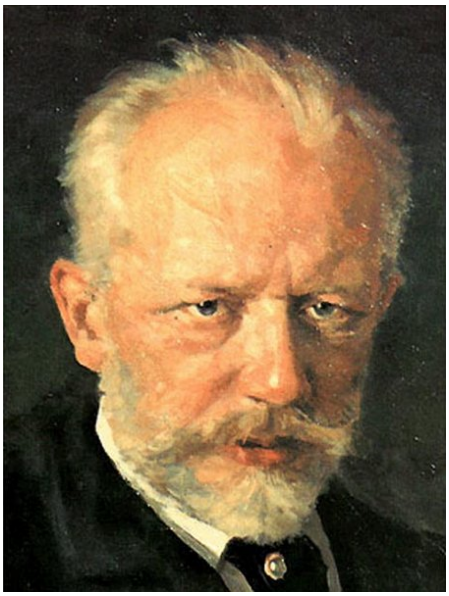
ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS
Marius STIEGHORST, direction

Présentation des oeuvres :



D'abord, les **Danses polovtsiennes** par l'ambition des effectifs requis et la puissance mélodique comme l'impétuosité de l'orchestration sont un sommet spectaculaire du folklore russe à la fois raffiné et flamboyant, « d'une sensualité âpre, sauvage, et d'une rare virtuosité orchestrale ». Elles furent créées à Saint-Pétersbourg, en version de concert, le 27 février 1879, sous la direction de Rimski-Korsakov.

Puis invitant le soliste français **David Guerrier**, – virtuose surprenant qui maîtrise aussi bien la trompette que le cor, l'Orchestre orléanais joue **le Concerto pour trompette de l'arménien Aleksander Arutiunian (1950)**, une autre partition qui montre combien les compositeurs dits « savants » se sont emparés des mélodies traditionnelles pour enrichir leur propre partitions. Le Concerto en la bémol majeur est sa sixième « grande » composition.



En seconde partie, les instrumentistes abordent l'un des sommets symphoniques de **Piotr Illiytch Tchaikovski, sa 4ème Symphonie**. Créée le 10 février 1878 à Moscou, sous la direction de Nikolaï Rubinstein, la 4è est composée quand l'auteur débute une riche correspondance avec sa bienfaitrice et protectrice la comtesse Nadejda von Meck ; c'est elle qui totalement convaincue par l'écriture de Piotr Illiytch, a financé nombre de ses projets et chantiers musicaux.
L'opus est dédié « À ma meilleure amie », et le compositeur de poursuivre : « Vous y trouverez des échos de vos idées et de vos sentiments les plus profonds » (lettre de mai 1877). Le compositeur y exprime la puissance obsédante d'un destin contraire (les sonneries de cuivres qui ouvrent le cycle, affirment dès le début de l'opus, la présence du fatum, … telle une force hostile qui rattrape toujours l'homme, enchaînant son destin vers l'incontournable dépression…).
Les trois premiers mouvements sont composés à Venise (décembre 1877), au Londra Palace – alors l'Hôtel Beau Rivage), qui donne sur le Grand Canal. Elle s'ouvre en fa mineur (premier mouvement : Andante sostenuto / Moderato con anima), puis se conclue en fa majeur (finale : Allegro con fuoco). D'une ivresse parfois éperdue mais traversée par le sentiment de la malédiction, la Symphonie de Tchaikovski est devenue dès sa création un pilier du répertoire symphonique russe, grâce aussi à l'élégance de son orchestration… C'est à la fois une puissante et irrésistible confession autobiographique, et aussi un jeu formel où brillent contrastes et couleurs d'un orchestre somptueux et scintillant.

Les quatre mouvements sont :
1- Andante sostenuto – Moderato con anima (fa mineur)

2- Andantino en modo di canzona (ré bémol majeur)
3- Scherzo. Pizzacato ostinato. Allegro (fa majeur)
4- Finale. Allegro con fuoco (fa majeur)



PARIS. EXPOSITION, CATALOGUE : PATRICE CHÉREAU, METTRE EN SCÈNE L'OPÉRA

- **PARIS. EXPOSITION, CATALOGUE : PATRICE CHÉREAU, METTRE EN SCÈNE L'OPÉRA, dès le 18 novembre 2017**. Metteur en scène,

cinéaste et comédien, **Patrice Chéreau (1944-2013) a marqué la mise en scène d'opéra.** Simultanément à la reprise de De la maison des morts de Leoš Janáček à l'Opéra Bastille, l'Opéra national de Paris et la Bibliothèque nationale de France présentent dans la galerie musée de l'Opéra Garnier à Paris, la première exposition exclusivement consacrée au parcours de l'homme de théâtre sur les scènes lyriques. Á travers les onze productions qu'il a réalisées, Patrice Chéreau a apporté un nouveau souffle à la mise en scène d'opéra, mettant ses talents de directeur d'acteurs au service d'une conception incarnée, et surtout intériorisée des rôles chantés.
Son Ring présentée à Bayreuth pour le centenaire 1976 avait saisi par le dévoilement des individualités sur la scène wagnérienne, où le jeu des manipulations et des tractations honteuses prenait un visage étonnamment humain…
Tout est déjà dit dans cette production devenue légendaire où triomphe aussi l'esthétisme des tableaux, composés comme des peintures musicales, Chéreau empruntant beaucoup à Böklin (l'île des morts pour le rocher où est retenue la Walkyrie Brünnhilde…), ou encore Les Aveugles de Brueghel lui inspirant des séquences devenues culte dans Cosi fan tutte ou De la maison des morts : le destin maudit de l'humanité se trouve ainsi condensé et magnifiquement symbolisé dans le thème de la guirlande humaine, où les protagonistes impuissants se donnent la main, tous liés les uns aux autres dans un mort collective inéluctable et programmée…
L'exposition invite à découvrir les choix formels ou conceptuels opérés pour chacune de ces mises en scène, et montre la richesse de l'univers visuel ayant influencé Patrice Chéreau et son scénographe Richard Peduzzi. Elle explore la spécificité des processus de création mis en œuvre par Chéreau à l'opéra : comment diriger les chanteurs comme des comédiens ? Comment travailler en concertation avec les chefs d'orchestre ? Quelles relations établir entre la ligne musicale d'une partition et l'action qui se déroule sur un plateau ?

Se dessine un portrait du metteur en scène au travail, dans un dialogue étroit avec l'ensemble de ses collaborateurs, cherchant en permanence à donner à l'opéra la puissance d'un « théâtre grandi, porté à l'incandescence par la musique, comme l'épée de Siegfried ».

Rassemblant plus de 160 pièces, l'exposition fait dialoguer des documents de nature très variée : notes de travail, livrets annotés, correspondance, esquisses, maquettes de décors et de costumes, photographies, extraits audiovisuels… mais aussi dessins autographes qui explicitent un aspect de la mise en scène. Les archives du metteur en scène proviennent de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine, partenaire de l'exposition. Elles forment un témoignage inédit sur la genèse de chaque production. À leur côté, des œuvres issues des collections de la Bibliothèque nationale, de musées français et de collections privées traduisent l'importance de l'univers pictural et iconographique dans le travail de Chéreau, un travail millimétré, érudit et accessible, intelligible et souvent fulgurant en vérité et émotion, mené en concertation avec le scénographe Richard Peduzzi.

_____

EXPOSITION « Mettre en scène l'opéra / Patrice Chéreau, un hommage », au PALAIS GARNIER, BIBLIOTHÈQUE-MUSÉE DE L'OPÉRA du 18 novembre 2017 au 3 mars 2018

Simultanément à l'exposition, **l'éditeur Actes Sud publie le catalogue** mémoire de cette rétrospective passionnante, sous la titre : « **PATRICE CHEREAU, mettre en scène l'opéra** ». En couverture, le geste du poète scénographe, occupé en mouvement suspendu à expliquer la vérité de son personnage à la chanteuse Della Cuberli pour Lucio Silla (répétition de 1984). Décédé en 2013, Patrice Chéreau ne pouvait trouver meilleur synthèse sur son travail comme dramaturge et scénographe lyrique. A voir et à lire absolument. **Catalogue Patrice Chéreau / Mettre en scène l'opéra – 192 pages** – 140

illustrations (souvent inédites, dont les croquis de Chéreau sur les décors, ou les messages manuscrits de chefs tel Pierre Boulez au moment des répétitions pour le Ring de 1976…) – 39 € (prix indicatif). Parution au moment de l'exposition, à partir du 18 novembre 2017.

Le 230 ème anniversaire de la création de Don Giovanni depuis Prague



ARTE concert, DON GIOVANNI, 230è anniversaire, le 29 octobre 2017. Alors que la saison 2017/2018 vient de s'ouvrir, ARTE souffle les 130 ans de la première de Don Giovanni de Mozart, l'opéra des opéras où souffle la force d'Eros, incarnée par le séducteur avant tous, Don Giovanni dont le mythe s'inscrit durablement dans l'imaginaire collectif et demeure comme Orfeo, ou Poppée (chez Monteverdi), le jalon important de l'histoire du genre lyrique. C'est que d'abord, l'ouvrage est le fruit d'une collaboration idéale entre le compositeur Mozart et le poète et librettiste, Da Ponte. Ici, le verbe porte la musique, et vice versa. Sur le plan poétique, Mozart réinvente un siècle d'opéra « seria »,

soucieux de déplacer la vie elle-même sur la scène lyrique. Ainsi Don Giovanni est un dramma giocoso, comédie dramatique, qui n'écarte ni le comique délirant (Leporello, le valet du séducteur qui est son double, son complice, son confesseur critique aussi), ni le tragique fantastique (la dernière scène où les flammes de l'enfer dévorent le prince décadent, après que la statue du commandeur qu'il a assassiné se soit animée et l'ait empoigné en le piégeant, exigeant son repentir …). Le sentimental déploratif (Elvira), la plainte permamente et la dignité blessée (Anna), l'amoureux transi et impuissant (Ottavio), le couple plébéien (Zerlina et Masetto)… chacun figure les éléments d'une société dont l'unité se délite car tous croise la route du Séducteur et ne s'en remette pas. Eros destructeur et séditieux ? Déjà dans son dernier opéra, Le Couronnement de Poppée / L'incoronazione di Poppea de 1642, Monteverdi avait exprimé d'une façon sensuelle inédite alors, la puissance cataclysmique de l'amour. Et du désir qu'il fait naître. Ou dans le cas des victimes de Don Giovanni, du désespoir qu'il provoque… Mozart, Monteverdi sont bien les maîtres de l'opéra et otus deux ont légué un regard poétique et fascinant, terrifiant et irrésistible sur la force du sentiment.



Pour les 230 ans de la création de Don Giovanni, au théâtre des Etats à Prague, Arte diffuse la représentation anniversaire que dirige le baryton Placido Domingo, maestro pour l'occasion, et qui porte les jeunes voix couronnées par son prix lyrique Operalia. Prague avant Vienne qui bouda le chef d'oeuvre, accueillit en triomphe la première de Don Giovanni (1787).

DIMANCHE 29 OCTOBRE 2017, 19h
EN LIVE SUR ARTE CONCERT
Don Giovanni de Mozart au Théâtre des Etats de Prague

Josef Svoboda, mise en scène

Simone Alberghini , Don Giovanni
Adrian Sampetrean , Leporello
Irina Lungu , Donna Anna
Dmitry Korchak , Don Ottavio
Kateřina Kněžíková, Donna Elvira

Ensuite l’opéra DON GIOVANNI DE MOZART est à l’affiche de l’Opéra de Prague, à partir du 7 novembre 2017
http://www.narodni-divadlo.cz/en/show/12175?t=2017-10-29-19-00